

Marie ANDRÉ

# L'amère





Marie ANDRÉ

L'amère

Éditions EDILIVRE APARIS  
93200 Saint-Denis – 2011

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : [actualite@edilivre.com](mailto:actualite@edilivre.com)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4986-3

Dépôt légal : avril 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Je la déteste. Je ne supporte plus de la voir faire sa belle dans la maison de mon père. Elle fait semblant de m'aimer mais je ne me laisse pas avoir par ses sourires hypocrites et ses phrases mielleuses. Elle veut faire sa gentille mais ça ne prend pas. C'est juste pour pouvoir dire à mon père :

– Tu sais, je fais tout mon possible mais c'est une peste ! Je te jure, mon amour, qu'elle cherche à nous séparer.

Lui, il dit qu'il faut me comprendre, que la situation est nouvelle et difficile pour moi, que je vais m'habituer, qu'elle doit être patiente.

Alors, elle fait comme si elle essayait une larme et elle réplique en reniflant :

– Je ne tiendrai pas le coup ! Elle me rendra malade, tu verras ! Nous serons obligés de la mettre en pension...

Dès qu'elle prononce le mot pension, mon père s'énerve :

– Écoute, Patricia ! Ce n'est qu'une gamine malheureuse ! Pense à tout ce qu'elle a vécu en l'espace de deux ans !

– Une gamine ? A quinze ans ? Une sale gosse qui te mène par le bout du nez, oui ! Et toi, tu fais l'autruche...

Patricia est une vraie salope ! En fait, c'est Elle qui veut me séparer de mon père. C'est à cause d'Elle que maman est partie ! Ma petite maman...

Patricia a un seul but dans la vie : me faire iech. Elle fait tout ce que je lui demande de ne pas faire, par exemple venir me chercher devant la porte du lycée. Elle sait que j'ai horreur de ça ! Je suis plus à la maternelle et mes copains se foutent de moi ! Hier, sous prétexte qu'il tombait trois gouttes et que je n'avais pas d'imperméable, elle m'attendait pile poil devant la porte !

En la voyant, Jeremy a dit :

– Tiens, Clara ! Ta mère est là ! Pas mal la meuf... Canon pour son âge !

Moi, j'ai haussé les épaules et j'ai répondu :

– Un, c'est pas ma mère ! Deux, c'est la BM de mon père que tu trouves canon ! Imagine cette poufiasse dans une R5 cabossée et tu verras pas la même chose !

Il a fait :

– Hum ! Je vois que c'est le grand amour !

Il est beau Jeremy. C'est le plus beau mec de ma classe. Il fait craquer toutes les filles et il le sait. Je l'aime grave ! Quand je le vois, ça me fait tout chaud dans le ventre et mon cœur tape comme s'il voulait sortir de ma poitrine. Le soir, avant de m'endormir, je rêve qu'il me prend dans ses bras et qu'il me dit plein de trucs trop gentils. Genre qu'il a jamais vu une fille aussi belle que moi, qu'il a envie de moi et que depuis qu'il me connaît, sa vie a changé. En fait, il est très

cool avec moi mais je sais pas si je lui plais. Il est cool avec tout le monde, Jeremy ! C'est un pacifiste. Il dit que la vie est trop courte pour se prendre le chou, qu'il faut profiter de toutes les bonnes occasions et n'avoir que de l'amour dans le cœur. Chaque fois que je tire la gueule, il m'incite à positiver et me répète que la haine engendre le malheur.

Comme si c'était facile de positiver quand Patricia m'oblige à porter des vêtements horribles en précisant qu'ils ont coûté une fortune ! Je ne veux pas devenir une fashion victim ! Elle dit que je n'ai aucun goût, que je m'habille comme une fauchée et que je lui fais honte ! Tant mieux ! Je suis bien contente ! Comme ça, elle ne me traînera pas partout avec elle ! Je ne suis pas le gentil toutou bien toiletté, bien pomponné que madame peut promener quand ça lui chante ! J'en ai ras le bol de ses copines hyper snobinardes, des séances papoti-papota chez son coiffeur maniéré, de son salon de thé à trois balles ! Je m'en tape ! Je veux sortir avec mes copines, acheter des fringues au stock américain, me faire un piercing et apprendre à jouer de la guitare ! Je demande quand même pas la lune ! Comment devenir un jour adulte si mon vrai moi est toujours brimé et ne peut s'exprimer librement ? Je suis Clara Cohen. Clara Cohen, c'est MOI ! MOI ! Et je ne veux rien devoir à la maîtresse de mon père.

Tant que je suis au bahut, j'arrive à zapper son existence, mais le soir, quand le bus se rapproche de la maison, la boule revient et m'empêche de respirer. C'est un peu comme si j'avais avalé un gros boulard. J'arrive à suivre son parcours. Je le connais par cœur. Ça part de la gorge et ça descend doucement jusqu'à l'estomac qui devient tout à coup très lourd et hop !

Sens inverse ! Ça remonte jusqu'à la gorge ! Au début je croyais que j'allais vomir mais non, ça redescend lentement... Maintenant je suis habituée et parfois, je joue à suivre les allées et venues. Ça m'occupe. Dans le bus il n'y a vraiment rien à faire sinon attendre d'être arrivée et deviner la surprise qui m'attend. J'y ai droit tous les soirs... à la surprise ! A la mauvaise surprise, bien sûr !

Par exemple, l'odeur d'un énorme flan au chocolat m'appelle dès que je franchis le seuil alors que j'ai annoncé la veille que je souhaitais entamer un régime parce que je me trouvais trop grosse. Alors, bien sûr, je résiste de toutes mes forces à la tentation mais cette garce fait les meilleurs flans au chocolat que j'aie jamais goûtés ! Je cours jusqu'à ma chambre et avant que j'aie pu m'enfermer, la voix criarde me stoppe dans mon élan.

– Clara, ma chérie ! Viens goûter !

Je crie du fond du couloir :

– Merci ! J'ai pas faim et j'ai une tonne de devoirs pour demain.

– Quel dommage ! Un aussi beau flan fait juste pour toi ! Je le donne à Nimbus ?

Elle est givrée ou quoi ? Voilà qu'elle veut donner mon flan à son chien maintenant ! Je cours jusqu'à la cuisine. Hum ! Cette odeur ! C'est à tomber de bonheur ! Au diable les kilos... Je m'en veux pendant quelques secondes car elle jubile en me regardant engloutir la substance de mes futurs bourrelets. Cette femme est le diable incarné et j'ai la faiblesse de lui faire plaisir en cédant à ma gourmandise. J'ai l'impression de vendre mon âme pour un flan au chocolat ! Quelle horreur ! Mais quel délice ! Je racle

le fond du plat avec mon doigt. Oh ! Je sais... Il n'y a que les gens sans éducation qui font ça et Patricia m'en fait la remarque. Si elle savait où je me la mets, en ce moment, son éducation de bourge pourrie, elle serait pas déçue !

Autre exemple ! J'étais fière de dire à mon père que j'étais invitée à une fête chez Primevère. Primevère, c'est ma meilleure copine. Oui, côté prénom, ses parents ne l'ont pas gâtée mais c'est une fille géniale. Elle est belle, douée et en plus, c'est la sœur jumelle de Jeremy. D'ailleurs, au lycée, les garçons charrient Jeremy parce qu'il l'a échappé belle et qu'il a du pot de ne pas s'appeler Coquelicot ! Coquelicot ! C'est sûr que c'est pas banal mais pas évident non plus à porter ! Surtout quand on s'appelle Després. Coquelicot Després ! Primevère Després ! Les parents ont parfois des goûts bizarres ! Quoi que... Moi, au lycée, ils m'appellent cahin-caha ! Cohen Clara... Enfin... Donc, je racontais que j'étais invitée. Mon père m'a donné l'autorisation et Patricia n'a pas bronché. Rien ! Silence radio ! Je m'attendais à des « Elle est trop jeune » ou bien « Nous ne connaissons pas ces gens » ou encore « Que font les parents dans la vie ? ». Là, elle m'a étonnée. Elle n'a pas sorti un mot ! J'aurais dû me douter que ça n'allait pas se passer comme ça ! Et, bien sûr, le lendemain soir, la surprise était là, bien étalée sur mon lit ! Une robe comme je n'imaginai même pas qu'il puisse en exister. Un truc avec des fronces à la taille et un petit col rond. Un infâme machin rose ! Avec en prime, des ballerines en cuir verni rose ! J'y croyais pas ! Le boulard s'est transformé en balle de tennis et j'ai cru que j'allais étouffer. Bouche ouverte, je cherchais désespérément

à avaler un peu d'air quand elle a dit d'une voix suave :

– Elle est belle, hein ?

Je l'ai regardée sans répondre car ça m'était physiquement impossible d'articuler un mot. J'ai eu un doute. Était-elle sincère ou pas ? Est-ce que ma haine ne me faisait pas inventer des choses qui n'existaient pas ? Et là, j'ai vu, au fond de ses yeux, la petite lueur que je connais si bien. La petite lueur sadique qu'elle a quand elle casse ses amies devant mon père. J'ai alors senti la balle de tennis remonter et j'ai ouvert la bouche. Un énorme rot est sorti suivi d'un grand soulagement. Horrifiée, elle a reculé d'un pas.

– Tu peux me dire où tu as appris de pareilles manières ?

Je l'ai toisée puis je lui ai tendu la robe et les ballerines d'un air très digne.

– Je m'appelle Clara. Quand je changerai de prénom, je t'enverrai un faire-part !

– Je ne comprends pas !

– Clara ! Clara ! Pas Barbie ! Emporte ta sale robe ! Mon père m'a donné un chèque et demain, j'irai m'acheter un jeans !

– C'est ce que tu crois ! Pour aller à cette fête, tu porteras cette robe ou bien tu resteras ici ! Tu as le choix !

Sur mon bureau, un flacon de vernis à ongles était ouvert. Je l'ai pris et renversé sur la robe. Tout ça en moins de deux secondes !

– Oh ! Je suis vraiment désolée ! Comme je suis maladroite ! Une si belle robe ! Quel gâchis !

Elle m'a retourné une gifle et a crié :

– Je vais tout raconter à Christian !

Christian, c'est mon père. Ça m'a fait rigoler en douce. Comment voulez-vous que mon père croit que j'ai fait une chose pareille volontairement ? Il me connaît bien, quand même ! Je suis sa gentille petite fille et jamais, je n'ai été violente. Par contre, il verra bien la trace imprimée sur ma joue. Cinq doigts ont laissé une belle empreinte et si c'est nécessaire, je gratterai un peu quand je l'entendrai arriver. Juste pour rendre la marque un peu plus rouge. On verra bien, à l'arrivée, qui d'elle ou moi, remportera cette bataille.

Le seul soir où je suis tranquille, c'est le mardi. Patricia va à son cours de gym d'entretien et ne revient pas avant vingt heures. Ces jours-là, la maison redevient ma maison et j'arrive à me sentir chez moi. Je suis aussi bien qu'un chien qui aurait réussi à se débarrasser de ses parasites. Je jette mon sac dans l'entrée, je fonce vers le frigo où je pique tout un tas de cochonneries sucrées et salées puis, après avoir allumé la télévision, je m'allonge sur le canapé de cuir du salon sans retirer mes baskets. Je regarde des dessins animés tout en m'empiffrant de chocolat, de fromage, de yaourts et de saucisson. Dans le désordre. C'est le nirvana ! Et juste avant le retour de mon père, vers dix-neuf heures trente, je range tout et je m'installe devant mon bureau. Quand il entrouvre la porte de ma chambre pour me dire bonsoir, je prends un air accablé.

– Déjà ! Je n'ai pas vu le temps passer ! Ça fait deux heures que je mange des maths ! Je vais marquer une petite pause... Que dirais-tu d'un bon whisky ?

Généralement, il ne refuse pas et nous repartons ensemble vers le salon. Il passe son bras autour de

mes épaules et me parle gentiment. Quand Patricia débarque, elle sourit mais c'est pour mieux contenir sa rage car elle ne supporte pas la complicité qu'il y a entre mon père et moi. Je vois bien que son sourire a tout du rictus. Lèvres rouge grenat, gencives roses, dents blanches rangées comme des soldats avant l'offensive, elle n'est qu'une bouche.

– Et bien, on ne s'ennuie pas sans moi ! lâche-t-elle.

– Pourquoi ? On devrait ? dit mon père.

– Non ! Mais je suis sûre qu'aucun de vous deux n'a eu l'idée de mettre le couvert ou de préparer le repas !

Elle soupire avant d'ajouter :

– Je peux répéter cinquante fois la même chose, ça ne change rien ! Pourtant, je suis vannée et j'aurais apprécié votre aide... pour une fois !

Mon père l'observe avec une lueur d'incompréhension dans le regard puis il attaque :

– Je te rappelle au passage que tu as la chance de ne pas travailler à l'extérieur ! Et tu crois... peut-être... que j'ai rien fait de ma journée ? J'ai pas le droit de souffler un instant ? Clara, elle aussi, a bien mérité une pause, non ? Quand je suis arrivé, elle bossait !

– Bien sûr ! Bien sûr ! dit Patricia.

Mon père s'aperçoit qu'elle n'en croit pas un mot et s'excite :

– Evidemment, tu vas affirmer le contraire ! Je sais ! La petite a tous les défauts du monde, je sais ! Menteuse, sournoise, fainéante et j'en passe !

Avant de tourner les talons, Patricia affiche un air offensé et lance avec mépris :

– C’est surtout une fouteuse de merde !

Je rigole en douce ! Bonjour l’éducation ! La couche de vernis est mince et s’écaille vite ! Mais... j’avais raison... Patricia n’est plus qu’une bouche. Une bouche d’égout.

J’ouvre grand les yeux et je regarde mon père tristement. Il frictionne doucement mes cheveux.

– Ne t’en fais pas, ma puce ! Ça va s’arranger...

Il se lève pour aller retrouver sa dulcinée et de la cuisine, me parviennent des cris et des injures. Douce soirée en perspective ! Je regagne ma chambre sur la pointe des orteils.

\*

\*   \*



Ce soir, chacun le nez dans notre assiette, nous mangeons en silence lorsque mon père souffle :

– Demain, nous avons la visite de Mam de Chine.

Ma fourchette reste suspendue dans les airs. Pendant un instant, je crois avoir eu une hallucination mais apparemment, je ne suis pas la seule. Patricia demande d'une voix bizarre :

– Mam de Chine ? Ton ex-belle-mère ?

Elle ajoute en faisant une grimace pleine de dédain :

– Je trouve ce surnom d'un ridicule !

Mon père hoche la tête.

– Je vais la chercher à la gare à dix-huit heures.

Patricia fronce les sourcils.

– Qu'est-ce qu'elle veut ? C'est quoi cette embrouille ?

– C'est une affaire qui me concerne ! Je te rappelle, puisque tu sembles l'avoir oublié, qu'elle est la mère d'Isabelle et que c'est mon droit de la recevoir chez moi.

Isabelle, c'est ma mère... et Mam de Chine, c'est ma grand-mère. Ça fait deux ans que je ne l'ai pas vue. Depuis le départ de maman. D'un seul coup, ma

tête se remplit d'images et d'odeurs et retrouver mes souvenirs me donnent le tournis. Ça me semble si loin...

Mam de Chine avait une minuscule maison en Bretagne, à deux pas de l'océan. Pourtant, entrer chez elle, c'était découvrir l'Orient. La sagesse, la douceur, la sérénité. Son salon abritait des meubles laqués noir et rouge sur lesquels des inscriptions dorées faisaient des arabesques. Bien qu'étant enfant, j'avais conscience de la valeur de ce mobilier et j'évoluais dans cette pièce avec une grande prudence. Je m'arrêtais parfois devant la statue de Bouddha qui trônait sur un buffet. Un bâtonnet d'encens brûlait en permanence devant lui et je contemplais les volutes qui s'en échappaient.

Yin Yang, le chat ou plutôt le pacha dormait sur un coussin de satin rouge. C'était son coussin. Il ouvrait paresseusement un œil quand je passais à proximité de lui puis le refermait et se rendormait. J'avais fait quelques tentatives pour l'entraîner dans mes jeux mais il m'avait fait comprendre par de solides coups de patte que cela ne l'intéressait pas. Ce chat était complètement débile ! Dormir et manger étaient ses seules préoccupations. Tu parles d'une vie passionnante ! Je n'aimais pas Yin Yang et quand il prenait son air supérieur, je le fixais avec mépris. Je sais que ça l'énervait !

Dans la cuisine, Mam de Chine me préparait des nems, du riz cantonais et de fantastiques beignets aux pommes. Depuis, je n'ai jamais rien mangé d'aussi bon ! Elle rajoutait des épices dans tous les plats et c'était trop good !

Et quand on allait sur la plage, je retrouvais l'Occident et les enfants en vacances. Ma grand-mère

s'installait sous un parasol et me surveillait pendant que je jouais à sauter dans les vagues. Recouverte d'algues, j'étais la reine de l'océan. Les crabes et les araignées étaient censés obéir à mes ordres mais dès qu'un crustacé s'approchait de moi, je me sauvais en hurlant. Mam de Chine était écroulée de rire en me voyant détalier.

– Tu es contente de voir ta grand-mère ?

La voix de mon père me fait sursauter. Je réponds par un sourire. Les mâchoires de Patricia se crispent. Sans doute qu'elle fait tourner sa langue... Une fois, deux fois, trois fois... Sa bouche s'entrouvre.

– Tu crois vraiment que c'est une bonne idée de recevoir ici cette femme ?

Raté ! Elle ne sait pas compter jusqu'à sept ! Vu la façon dont mon père la regarde, elle comprend qu'elle a perdu une occasion de se taire et n'insiste pas. On ne bronche pas devant certains regards de mon père et là c'était celui que j'appelle le regard glacial de chez antarctique !

Mam de Chine est une personne extraordinaire. Elle est toute petite, toute maigre mais déborde d'énergie et de vitalité. Grand-Père a fait un voyage à Pékin et l'a ramenée dans ses valises. C'est d'elle que je tiens mes cheveux noirs et raides, mes yeux sombres et bridés, ma peau mate. Du côté paternel, je n'ai hérité que des fossettes ! Mais c'est mieux que rien.

Mam de Chine arrive demain ! Je n'arrive pas à y croire ! J'ai envie de poser des questions à mon père mais la présence de Patricia me dérange. Elle va intervenir et encore une fois tout gâcher. Ces interrogations me font mal. Pourquoi ce grand silence

de deux ans alors que maman aussi venait de sortir de ma vie ? Pourquoi Mam de Chine m'a laissé tomber alors que j'avais tellement besoin de son amour ? Pourquoi toute ma famille m'a abandonnée ?

Mon père m'observe d'un air inquiet. J'ai reposé ma fourchette. Je suis incapable d'avalier quoique ce soit.

– Ça ne va pas Clara ?

– Si ! C'est la joie de revoir Mam de Chine ! Je croyais que...

Comme prévu, Patricia me coupe la parole.

– Pourquoi l'appelles-tu ainsi ? C'est burlesque ! Elle n'a pas un prénom ?

Elle m'énerve ! Dès qu'elle ouvre la bouche, dès qu'elle crache son fiel, dès qu'elle respire...

– Primo, ce serait sympa de me laisser finir mes phrases et deusio, je ne vois pas pourquoi je serais obligée d'appeler mes grands-mères par leur prénom. Mamie Nicole ! Mamie Han ! C'est vachement original !

– Ma mère s'appelle Chantal. Mamie Chantal, c'est joli, non ?

Je hausse les épaules avant de bien articuler :

– Ta mère, je lui dis ma-da-me, c'est clair ?

Patricia se tourne vers mon père.

– Tu vois, Christian ! Cette fois, tu es témoin ! Tu ne pourras pas dire le contraire ! Tu as entendu comment ton petit ange me parle !

Il est coincé, mon père ! Il me fait pitié ! On lui demande de prendre parti entre sa fille chérie et la nouvelle femme de sa vie ! Il est tiraillé, écartelé. Il est mal. Il soupire plusieurs fois.

– Vous êtes pénibles ! Avec vous, tout est sujet à histoires ! Démerdez-vous !

Il se lève brusquement et quitte la table. C'est une demi victoire pour Patricia qui me nargue d'un sourire vicelard ! Je lui renvoie le même avant de me lever à mon tour avec l'intention d'aller dans ma chambre. Elle m'arrête sur le pas de la porte de la cuisine et, comme un serpent, se met à siffler :

– D'abord, tu m'aides à ranger ! Finie, ta petite vie tranquille et désormais, tu participes à certaines tâches ménagères, compris ?

Elle me prend violemment par le bras et me tire vers la table.

– Tu me lâches ! Tu me touches pas, compris ? Enlève tes sales pattes de mon bras !

Je suis moi-même étonnée par la voix rauque qui est sortie de ma gorge ! On se croirait dans l'exorciste !

– Mais tu es possédée, ma parole !

Elle recule de quelques pas tandis que, retenant mon rire, je la fusille du regard. Avec la même voix, je souffle :

– Je vais t'aider mais seulement parce que je le veux bien ! Tu piges ? Et si tu tiens à la vie, tu te mêles plus de la mienne !

Merde ! J'ai pas réussi à garder mon sérieux jusqu'au bout et j'ai rigolé à la fin ! Elle a compris que je me foutais d'elle ! Paf ! Je prends une baffa ! Une de plus !

Je lui mets un index menaçant sous le nez.

– J'ai dit : tu me touches plus ! Tu refais jamais ça !

Elle me toise :

– Et pourquoi ? Je crois qu’il est temps de rattraper le temps perdu ! Je suis pour les bonnes vieilles méthodes, moi !

– Et moi, je vais téléphoner à SOS enfants battus ! Je te jure que demain je le fais !

Yes ! J’ai coupé son élan ! Elle fronce les sourcils puis sourit.

– Ils ne te croiront pas ! Tu n’as pas de marque, pas d’ecchymose...

– Et la souffrance morale, t’en fais quoi ?

Je quitte la pièce avec dignité et cette fois, elle ne fait rien pour m’en empêcher.

Enfermée dans ma chambre, je décide d’oublier Patricia et de me laisser aller à mon bonheur. Peut-être que Mam de Chine a des nouvelles de maman, qu’elle m’apporte un message...

Le temps semble s’arrêter. La nuit n’en finit pas. Je tourne et retourne dans mon lit à la recherche du sommeil. La journée de classe qui suit est encore pire. Les minutes s’étirent, paressent, se transforment en heures. Enfin, c’est la sortie et le bus. Le trajet me paraît interminable. Ouf ! Je respire de soulagement en apercevant l’arrêt de bus. Je bouscule les autres mioches pour descendre plus vite et je cours jusqu’à la maison. La voiture de mon père n’est pas dans le jardin. Je rentre dans la maison où Patricia m’accueille de façon grinçante.

– Tu vas ranger ton sac et mettre tes chaussons. Comme tu peux le voir, j’ai passé la journée à nettoyer et je tiens à ce que ça se voit encore quand ta grand-mère arrivera.

– C’est toi qui as fait le ménage ? C’est pas Solange ?

– C’est la même chose ! J’ai passé la journée à la suivre pas à pas pour surveiller son travail.

– Pauvre Solange !

J’ai juste le temps de reculer d’un pas pour éviter une nouvelle gifle.

– Je te conseille de ne pas prendre ce ton insolent devant ta grand-mère !

– Pourquoi ? Il faut que je lui montre que je t’adore et que nous formons une famille parfaite ? Ne rêve pas ! Je préfère prendre des baffes !

Les pneus de la voiture crissent sur le gravier et je sors en courant. Papa est au volant et je vois Mam de Chine assise à côté de lui. Elle paraît si fragile... Elle descend de la voiture, me fait un grand sourire et moi, comme une empotée, je reste là, immobile, dans l’impossibilité de faire le moindre geste. Elle ouvre les bras et je me précipite vers elle en sanglotant.

– Mam de Chine... Tu m’as tellement manqué...

Elle me serre contre elle et je reconnais son parfum. Ce parfum sucré qui a imprégné toute ma petite enfance. Elle me berce doucement en caressant mes épaules et en murmurant :

– Chut ! Chut ! Je suis là, ma chérie...

Elle s’écarte légèrement de moi tout en me tenant par les mains.

– Mais, tu es plus grande que moi ! Qui t’a autorisée à grandir aussi vite et à dépasser ton aïeule ?

Je retrouve avec bonheur l’accent de Mam de Chine, sa voix aiguë et cette façon bien à elle de scander les syllabes. Bras-dessus, bras-dessous, nous

entrons dans la maison où Patricia, visiblement mal à l'aise, nous attend. Mon père fait les présentations.

– Mam, voici Patricia, ma compagne... Patricia, je te présente Mam de Chine.

Patricia a les lèvres pincées. Elle serre la main de ma grand-mère.

– Quel est votre prénom ? Je ne pourrais jamais vous appeler...

– Mam de Chine ? C'est Clara qui m'a baptisée ainsi quand elle était toute petite.

– Ça ne m'étonne pas de Clara ! Elle a toujours des idées si fantasques !

Mam de Chine la regarde en souriant et, selon son habitude, lui répond par un proverbe chinois :

– Chacun interprète à sa manière la musique des cieux.

Suivie de ma grand-mère, je porte le sac de voyage dans la chambre d'amis. Je lui montre l'armoire où elle peut ranger ses affaires.

– Mam, tu vas rester quelques jours ?

– Oui. Deux ou trois jours...

– Dis, je peux dormir avec toi, ce soir ? J'ai tellement de choses à te raconter !

– Pourquoi pas ? Si ton père et Patricia sont d'accord...

– On n'a pas besoin de leur permission ! On dit rien et puis c'est tout !

– Je reconnais bien là ma Précieuse Orchidée !

– Précieuse Orchidée ! Tu étais la seule à me donner ce nom ! J'avais oublié... Oh, s'il te plaît, appelle-moi comme ça pendant le dîner... juste pour voir la tête de Patricia ! Ça va être trop drôle !

– Cette femme est méchante avec toi ?

Je me mets à rire.

– Je ne suis pas tendre avec elle, rassure-toi ! J’ai appris à me défendre !

La voix de mon père nous fait sursauter. C’est l’heure du repas.

Patricia a dressé la table de la salle à manger et sorti la belle vaisselle. À croire qu’elle veut impressionner Mam de Chine ! Je me marre en douce !

– Waouh ! C’est la table de l’empereur de Chine !

Me tournant vers ma grand-mère, j’ajoute :

– Mon père et moi, nous n’avons pas souvent droit à une telle faveur ! T’as la côte, Mam !

Les joues de Patricia ont légèrement rosé.

– Qu’est-ce que tu racontes encore pour te rendre intéressante ? Je sais recevoir mes invités...

Une énorme paella trône au centre de la table.

Patricia minaude :

– J’espère que vous aimerez...

Mam de Chine installe avec application sa serviette sur ses genoux et dit sentencieusement :

– Quand sonne l’heure de la faim, il n’y a pas de mauvais manger.

Mon père commence à manger. Il félicite Patricia.

– C’est un plat que tu réussis particulièrement bien. C’est délicieux !

– Merci ! dit Patricia en baissant les yeux modestement.

La bouche pleine, je bougonne :

– C’est vrai que c’est trop bon ! Monsieur Martinez est très doué !

Patricia me lance un regard noir mais elle reste sans réaction. Si elle espère que je vais m’en tenir là, elle se trompe lourdement !

– La paella, c’est espagnol, non ?

Mon père me répond :

– Oui, c’est un plat typique de l’Espagne.

– Et Martinez, c’est quoi comme origine ?

Il ne comprend pas où je veux en venir mais il ne veut pas me laisser dans l’ignorance.

– C’est espagnol aussi. Pourquoi ?

– Oh... Parce que Sandra Martinez, la fille du traiteur est dans ma classe. Elle m’a dit que son père connaît bien Patricia... Il la voit tous les jours !

– N’importe quoi ! C’est le dessert que j’ai commandé !

– La paella est un dessert espagnol ? Fais-moi rire ! Monsieur Martinez ne fait que des plats salés... Grâce à Sandra, j’en connais un rayon sur les menus ! D’ailleurs, elle assure que c’est toi qui fais tourner leur boutique. Ils vont te décerner le prix de la meilleure cliente !

Mon père, sentant venir l’orage, se tortille sur sa chaise. Il essaie de détendre l’atmosphère.

– Traiteur ou pas, on s’en fiche ! Profitons de ce que nous avons dans notre assiette !

Mais Patricia ne l’entend pas de cette oreille.

– Tu crois que c’est mieux de recopier les devoirs de ta copine ? Je t’ai entendu téléphoner à Primevère. Tu ne te privas pas pour lui demander de te dicter les devoirs de math ou d’anglais !

– Tu déformes tout ! C’est pour vérifier si c’est juste ! Je suis pas une tricheuse, moi ! J’essaye pas de donner une fausse idée de moi aux autres !

– Et quand tu bourres ton soutien-gorge de coton ?

Touché ! Il y a une chose qu’il ne faut pas critiquer... C’est mon corps, mes boutons, mes cheveux gras, mes kilos superflus !

– T’es gonflée ! J’avais treize ans et c’était sur tes conseils ! Et faire des séances d’U. V pour se la péter devant les copines en leur racontant qu’on revient des Antilles, c’est mieux ?

– Au lieu de critiquer tout ce que je fais, mange proprement ! Tu ressembles à un goret !

Son visage est déformé par les grimaces.

– Tu sais... le goret... La grosse bête rose avec une queue en tire-bouchon !

Manque de pot pour elle, elle porte aujourd’hui un magnifique pull en laine rose et ses cheveux sont retenus par une queue de cheval. L’occasion est trop belle !

– Tu as mis l’uniforme de Peggy la cochonne ?

Défigurée par la haine, elle me jette :

– Sale petite garce, tu ne perds rien pour attendre !

Mam de Chine lève le nez de son assiette.

– Si le coq hérisse ses plumes, il est aisé de le plumer !

Patricia repousse sa chaise en arrière, se met debout et crie à Mam.

– Oh, Vous ! Foutez-nous la paix avec vos proverbes à la con !

Elle quitte la salle à manger et part s’enfermer dans la salle de bains.

Mam de Chine hoche la tête plusieurs fois et déclare :

– On peut périr d’un coup d’épée mais pas d’un coup de langue.

Mon père me dévisage tristement.

– Merci, Clara... Vraiment... Merci... Tu as tout gagné !

– Je supporte pas qu’elle mente tout le temps ! Pourquoi nous faire croire qu’elle avait cuisiné avec ses petites mains ? C’est nul !

– Mais ça n’a pas d’importance ! affirme mon père.

– Si, c’est important ! C’est pareil pour tout ! Elle a tout faux ! Elle vit dans un mensonge permanent ! Il faut toujours faire semblant, fermer les yeux, ne rien dire ! J’en ai marre de faire comme si... comme si tout allait bien... comme si je nageais dans le bonheur... J’étouffe, tu comprends ! J’étouffe !

\*

\*     \*

Bien au chaud sous la couette, collée contre Mam de Chine, je me laisse aller au bonheur. C'est tellement bon de se sentir aimée.

– Pourquoi tu m'as jamais écrit, Mam ?

Le corps de ma grand-mère sursaute.

– Jamais écrit ? Je t'ai envoyé au moins trente lettres auxquelles tu n'as pas répondu !

– Mais je ne les ai pas reçues ! Aucune ! Je croyais que tu m'aimais plus... Où elles sont passées, ces lettres ? Trente lettres perdues, ça fait beaucoup, non ?

Mam me serre contre elle et caresse tendrement mes cheveux.

– Je ne sais pas mais ce qui compte, c'est que, pendant ces deux ans, notre amour n'ait pas diminué... Tu apprendras, Précieuse Orchidée, que les cœurs les plus proches ne sont pas ceux qui se touchent... Je suis restée près de toi pendant tout ce temps et je priais à chaque instant pour que tu sois heureuse.

– Et maman ? T'as des nouvelles de maman ? Peut-être qu'elle m'a écrit elle aussi...

– Est-ce que tu te souviens des derniers jours avec ta maman ?

– C’est très vague... On dirait que mon cerveau a fait un grand nettoyage... Je sais pas comment t’expliquer...

– C’est normal. Tu as effacé ce qui te faisait souffrir. Mais fais un effort... Cherche dans ta mémoire. Le nuage cache le soleil mais ne l’éteint pas.

Je me revois couchée dans ma chambre. J’entends maman crier, pleurer et c’est inhabituel. Mon père tente de la calmer.

– Maman pleure beaucoup. Je l’entends dire à mon père qu’elle ne comprend pas, qu’elle l’aime, que sans lui, elle ne pourra pas vivre. Je descends les escaliers pour aller voir ce qu’il y a mais mon père me dit de retourner au lit. Sa voix est froide. J’ai peur. Je me recouche et je ne supporte pas les sanglots de maman. Je mets ma tête sous la couette pour ne plus entendre. Je commence à pleurer moi aussi puis je crois que je m’endors.

– Et après ?

– Le lendemain matin, maman avait les yeux rouges. Elle m’a conduite à l’école et m’a embrassée très fort. J’ai cru qu’elle allait m’étouffer. Le soir, c’est mon père qui est venu me chercher. Il a dit que maman était partie. Quelques temps après, Patricia s’est installée chez nous. C’est tout.

Mam soupire plusieurs fois.

– Je suis venue te voir car c’est ton père qui me l’a demandé et ce que j’ai à te dire n’est pas facile. Il pense que tu es maintenant assez grande pour savoir la vérité.

J’ai peur. Vraiment peur. Je redoute ce que je vais apprendre. La boule est revenue et m’opresse.

– Tu vois... le soir où tes parents se sont disputés, ton papa venait d'annoncer à ta maman son intention de divorcer.

– Quoi ? Mon père ? Mais pourquoi ? Il aimait maman...

– Oui, il l'aimait... jusqu'à ce qu'une autre femme entre dans sa vie... Il ne faut pas juger. Personne n'est maître de ses sentiments.

– Alors, c'est trop facile ! Je t'aime, je me marie avec toi ! Je t'aime plus et je te vire ! Tu trouves ça normal, toi ?

Mam de Chine ne répond pas tout de suite. Elle a fermé les yeux et semble réfléchir.

– Quand on souffre, tout paraît anormal. Mais je suppose que ton père a réfléchi avant de prendre la décision de divorcer. Nous ne pouvons pas savoir ce qu'il se passe exactement entre deux êtres. Nous ne connaissons que ce qu'ils veulent bien nous montrer.

– Mais les sentiments de maman n'avaient pas changé ! C'est injuste !

– Peut-être qu'elle n'a pas su montrer cet amour... Les hommes sont de grands enfants. Nous devons être leur amie, leur confidente, leur mère mais surtout leur femme...

– Moi, je me marierai pas !

– Tu changeras d'avis quand tu rencontreras l'amour.

– Et maman, alors ? Elle est où ?

Mam pousse un gros soupir.

– Après t'avoir laissée à l'école, elle s'est rendue au bureau où elle travaillait et...

Je vois des larmes rouler sur les joues de ma grand-mère et je me serre encore plus fort contre elle.

– Pleure pas, Mam... Je t'en supplie... Pleure pas...

– C'est difficile de revivre cette malheureuse journée. En fait... ta maman a essayé de se suicider. Elle a sauté par la fenêtre.

J'ai mal. Partout. Mais je n'ose pas poser de questions. J'ai si peur des réponses ! Pourtant, elle a dit le mot essayer... Donc, maman n'est pas morte...

– Mourir, c'est finir de vivre. Mais, finir de vivre, c'est tout autre chose que mourir.

– Mam, je t'en prie ! Ne me parle pas par énigme !

– Ta maman n'est pas morte mais c'est peut-être pire. Elle est handicapée physiquement et son cerveau n'a pas résisté. Elle ne se souvient de rien, ne reconnaît personne.

– Mais où est-elle ?

– Dans une clinique, pas très loin d'ici. J'irai la voir demain...

– Je veux aller avec toi.

– Ça ne servirait qu'à te faire du mal. Garde plutôt à l'esprit le souvenir d'une maman belle et riieuse, d'une maman qui t'aimait.

– Mais j'ai envie de la voir.

– Ce n'est plus elle, ma chérie. Ce n'est plus elle...

– Mais je suis certaine qu'elle me reconnaîtrait !  
On s'aimait si fort !

Ma voix s'étrangle et je me mets à sangloter. Je revois maman courir dans le jardin, jouer au ballon avec moi. Je l'entends rire, chanter et je n'arrive pas à croire que tout ça, c'est fini. J'ai du mal à imaginer que maman n'existe plus. Que son cœur bat mais

qu'il ne rythme plus sa vie. Que ses souvenirs se sont enfuis, que les mouvements de son corps se sont arrêtés. Que son cœur bat pour un avenir vide de joie, de tristesse ou même d'attente. Que ses yeux voient mais ne reconnaissent rien ni personne.

– Est-ce qu'elle parle encore ?

– Non. Elle émet des sons incompréhensibles.

Je pleure tellement que j'ai du mal à parler.

– Pourquoi... pourquoi on m'a rien dit auparavant ?

– Ton père avait peur de te faire du mal.

– Parce qu'il croit qu'aujourd'hui j'ai pas mal ? J'attends depuis deux ans le retour de maman ! Elle seule aurait pu chasser Patricia...

C'est alors qu'une idée traverse mon esprit à la vitesse de l'éclair.

– Dis, Mam ! La femme pour qui mon père voulait divorcer, c'est Patricia ?

– Je ne sais pas. Je crois que c'est un détail... Le couple n'allait plus... Patricia ou une autre, ce n'est pas le problème.

– Je la détestais sans savoir pourquoi. Maintenant, je sais ! Si tu imaginais seulement les mensonges qu'elle a racontés sur maman. Qu'elle avait sûrement refait sa vie, qu'elle avait peut-être d'autres enfants, qu'elle m'avait oubliée...

– Ce n'est pas bien mais ne te perds pas dans un combat inutile qui va t'épuiser et te rendre mauvaise. Dans quelques années, tu bâtiras ton propre foyer et tu seras libre de revoir ou non Patricia !

– Mais ça me soulage de lui rendre coup pour coup ! C'est la seule façon de la tenir à distance !

Mam me serre contre elle et me berce doucement.

– Pense à ta vie, ma chérie. Protège-toi et regarde devant toi... Pour commencer, on va dormir un peu... Dans quelques heures, tu vas à l'école !

– À condition que demain soir, je puisse encore venir dans ton lit !

Mam étire le bras pour éteindre la lampe de chevet et la chambre se retrouve plongée dans l'obscurité.

– Bonne nuit, Précieuse Orchidée !

– Bonne nuit, Mam !

Je perçois la respiration douce et régulière de ma grand-mère. Quelle chance ! Elle dort comme un bébé alors que je n'arrive pas à trouver le sommeil. Un violent désir de vengeance m'habite. Il faut que j'arrive à chasser Patricia de cette maison. Tant pis si je dois m'épuiser et devenir mauvaise ! C'est moi qui vengerai maman !

Le lendemain, je vais à l'école comme d'habitude et j'ai un mal de chien à suivre les cours. Même Primevère me trouve bizarre ! Je suis perdue dans mes pensées et je n'ai pas le cœur à chahuter. C'est vrai que ça ne me ressemble pas ! Je n'ai même pas envie de parler ! Je pense à maman sur son fauteuil roulant. Je pense à ces yeux rieurs... Est-ce qu'ils rient encore ? J'aimerais la voir mais je sais que Mam a raison. Ça va me rendre malade et ça ne changera rien. Maman fait partie des morts-vivants. Mes yeux se remplissent de larmes. Primevère me donne un coup de coude et chuchote :

– Ça va pas ?

– Si ! Laisse-moi tranquille !

J'ai parlé un peu fort et la prof de maths me regarde d'un sale œil. Je m'en fous ! Elle peut me coller si elle veut. Je la fusille moi aussi du regard.

– Clara Cohen ! Tu prends tes affaires et tu vas en étude !

– Merci, madame !

C'était justement ce que je voulais ! Pouvoir réfléchir sans être dérangé ! Je me lève et je me dirige vers la porte. La prof m'arrête.

– Tu feras tous les exercices de la page 89.

Là, elle peut rêver ! Je les ferai si j'en ai envie et si je sais les faire. Et tout à coup, je réalise que c'est mardi, le soir où Patricia va à son cours de gym ! Ça, c'est géant ! J'ai une heure devant moi pour construire un scénario ! À partir de ce moment-là, le temps s'accélère, l'après-midi m'échappe et je me retrouve à l'arrêt de bus. Je vole jusqu'à la maison...

Je jette mon sac dans ma chambre puis, sans prendre le temps de goûter, j'enfile le grand tablier bleu de Solange, notre femme de ménage et je noue un foulard ignoble autour de mes cheveux. Je m'observe en souriant dans le miroir. Trop bien ! La parfaite Cendrillon ! Mais il manque encore quelque chose... J'étale sur mes joues et sur mon front un peu de mascara. Génial ! Finalement, le temps que j'ai passé devant des dessins animés n'était pas perdu ! Ça a développé mon imagination et mon sens créatif.

Je suis fière du résultat obtenu à tel point que mes yeux se remplissent de larmes. Je m'apitoie sur moi, sur mon sort de jeune fille mal aimée. Dans la cuisine, je prends une grande cuvette que je remplis d'eau et de détergent, une éponge et je repars dans l'entrée où, dos tourné à la porte, je m'agenouille. Je frotte avec violence les dalles immaculées. Ma rage, ma haine contre Patricia me donnent une énergie monstrueuse.

La sueur dégouline le long de mes tempes mais ça ne m'arrête pas.

J'entends la voiture de mon père. La porte s'ouvre. Je ne tourne pas la tête.

– Bonsoir, Solange ! Vous travaillez bien tard ce soir...

Prenant un air ébahi, je regarde mon père qui, de surprise, laisse tomber le cartable qu'il avait à la main. À côté de lui, Mam me regarde avec un petit sourire ironique. Je suis sûre qu'elle a compris.

Mon père nous demande de le suivre dans le salon et il s'installe dans son confortable fauteuil de cuir. Mam et moi, nous nous serrons côte à côte dans un autre siège. Je vois qu'il est contrarié mais qu'il ne sait comment aborder le sujet qui le préoccupe. C'est Mam qui attaque.

– Dis-moi, ma chérie, qu'est-ce que tu faisais dans l'entrée ?

Je réponds d'un ton soumis :

– Je nettoyait les dalles. Patricia les trouve sales.

Mon père allume une cigarette et tripote nerveusement son briquet avant de demander :

– C'était pour faire une surprise à Patricia ? C'est ça, hein ?

Je baisse la tête sans répondre et une grosse larme vient s'écraser sur le tablier. C'est vraiment une chance extraordinaire de pouvoir pleurer sur commande !

Je lève vers lui mes yeux mouillés tandis qu'il s'énerve :

– Parle ! Dis-moi la vérité...

Je bégaie :

– Je... Je... Oui, bien sûr !

Mam prend la parole.

– Voyons, Christian, connaissez-vous beaucoup d'enfants qui, de nos jours, se laissent imposer des travaux ménagers aussi pénibles ? Vous connaissez, comme moi, le caractère de Clara ! Non, croyez-moi ! Si Clara a décidé de racler le sol, c'était juste pour faire plaisir à Patricia ! N'est-ce pas, ma chérie ?

Que puis-je dire ? Mam est pour la paix, toujours !

– Bien sûr, papa !

– Je ne vois pas l'intérêt ! Solange passe quatre heures ici tous les jours !

– Mais Patricia trouve que les dalles ne sont pas assez blanches !

Mon père ne semble pas convaincu mais il n'insiste pas ! Il me demande d'enlever mon déguisement de Cosette.

Mam de Chine me fait un clin d'œil accompagné d'un large sourire. Elle est fière d'avoir déjoué ce qu'elle appellerait mes plans machiavéliques mais elle ne sera pas toujours là pour me mettre des bâtons dans les roues. Je l'aime trop pour lui en vouloir. Cependant je tiens à lui faire comprendre que je persisterai et que j'atteindrai mon but. Je réfléchis à toute allure... Tous mes neurones sont au triple galop et voilà que j'invente un proverbe chinois.

– Ce n'est pas parce qu'il a été désarçonné une fois que le cavalier ne remontera pas en selle !

Ma grand-mère pouffe de rire. Elle met la main devant sa bouche et son corps est agité de légers soubresauts. Mon père, ahuri, nous observe l'une et l'autre. Comme d'habitude, il n'a rien compris.

